

Rencontres proposées autour de la question : Qu'est-ce que l'Homme ?

Rencontre du 24 septembre 2022

Comment l'humanité en est-elle arrivée à cette crise brutale, multiple, mondiale ?

La réponse proposée à cette grave question est que tout commence avec la fabrication d'une croyance improbable, à savoir la croyance à la vocation, croyance qui fut celle des peuples qui encore aujourd'hui relèvent de la geste abrahamique. C'est pourquoi pour notre première rencontre nous nous focalisons sur l'histoire de la fabrication de cette croyance. Notre deuxième rencontre sera focalisée sur une autre croyance singulière, celle qui a caractérisé la Grèce philosophique, et qui, en s'intriquant avec la celle des Hébreux, prépara idéologiquement les Européens à se lancer dans l'Aventure de la Modernité.

Première rencontre

La fabrication et le destin de la croyance à la vocation selon les peuples de la geste abrahamique.

1 La fabrication

1.1 La croyance à la vocation selon les Hébreux

Il y a 25 siècles, les Hébreux exilés à Babylone, semble avoir été, non seulement les premiers à poser cette question en clair, mais encore à y répondre. Le Psaume 8 énonce la question avec le verset 5. « *Qu'est-ce que l'Homme pour que tu te souviennes de lui ?* ». La réponse vient avec les versets 6 et 7 : « *...Tu lui as donné domination sur l'œuvre de tes mains...* ». C'est justement ce Psaume 8 que le pape Paul VI, en tant que chef de l'Etat du Vatican, avait choisi pour qu'il soit gravé sur le disque de silicium déposé sur la lune par les astronautes de la mission Apollon¹.

Ce Psaume est bien en ligne avec le chapitre 1 du livre de la Genèse, versets 26 à 29. On y lit que Dieu, après avoir fait de l'Homme un être à son image et à sa ressemblance, lui confie la domination du monde qu'il vient de créer aux versets 19 du chapitre 2. Dieu énonce symboliquement cette domination en confiant à l'Homme le soin de donner des noms aux animaux. Le monde à dominer n'est pas un quelconque monde imaginaire, mais le monde de l'ici-bas. Cette croyance des Hébreux à la vocation est restée une singularité de l'histoire des civilisations.

La croyance à cette vocation suit le peuple Hébreux tout au long de son histoire. C'est ainsi que les chapitres 12 à 25 de la Genèse déclinent la geste d'Abram, qui, au chapitre 17, devient Abraham en recevant sa vocation de Père des croyants. Ce qui exprime bien que cette croyance est devenue opérationnelle pour tout un peuple.

Si Dieu n'avait pas donné, en même temps que la vocation, la liberté de l'accepter, cette vocation n'aurait eu aucun sens. Nous lisons en Deut, 30, 19, « *j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et tes descendants* ». Croire à la vocation et croire à la liberté, cela va ensemble.

Et c'est en toute liberté que l'Homme, au verset 6 de Genèse 3, choisit la mort et la malédiction, malédiction que Dieu prononce immédiatement aux versets 16 à 19 du même chapitre 3. La séquence : « vocation-liberté » est immédiatement suivie de la séquence « chute-malédiction ».

¹ Le pape Paul VI ajouta à la fin du Psaume 8 une dédicace en latin écrite de sa main: « *Ad Dei nominis gloriam, qui tantam praestat hominibus virtutem, miro huic incepto bene precamur* »

Pôle Albert Schweitzer

Mais Dieu ne renonce pas à son projet de Genèse 1, 27 : « *Dieu créa les humains à son image, il les créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa* ». Car en Genèse 1, 31, il avait jeté son regard sur tout ce qu'il avait fait, et trouvé que ce projet était très bon. Ce qui, entre parenthèses, indique, 1) que ce projet aurait pu être mauvais, 2) que Dieu n'est donc pas maître du bon et du mauvais, 3) que Dieu lui-même est bon.

Dieu ne renonce donc pas à son projet, mais le fait que l'Homme ait croqué la pomme lui indique que des ajustements vont être nécessaires. C'est pourquoi Dieu décide de « repartir à zéro » avec les Hommes. En Genèse 6,8 il ne garde que Noé et ses fils, les seuls qu'il juge dignes de sa « rédemption ». L'arc en ciel dans la nuée est le signe de l'Alliance qu'il établit une seconde fois avec eux et tous leurs descendants, Genèse 10, 17. La séquence « vocation-liberté » est réenclenchée. Malheureusement les Hommes décidément ne comprennent rien, elle est de nouveau immédiatement suivie de la séquence « chute-malédiction » avec l'épisode de la tour de Babel, Genèse 11. Et il y a une nouvelle rédemption. Ce scénario se reproduit tout au long de l'histoire du peuple hébreu, avec Moïse, Elie et les autres. Voir Néhémie 13, 2 : « *Notre Dieu a changé la malédiction en bénédiction* ».

Et tout au long de cette histoire, soit les prophètes mettent l'accent sur « chute-malédiction », au vu de ce que font les hommes, et c'est une lecture pessimiste de l'aventure humaine qui prévaut ; soit l'accent est mis sur « rédemption » suivi du retour à « vocation-liberté », et c'est la lecture optimiste qui prévaut.

Le judaïsme est une religion singulière, car, à l'inverse de la plupart des religions, le Dieu du judaïsme n'est pas qu'une pure spiritualité. Il embarque les Hommes dans la réussite du bon projet qu'il a conçu pour la Création toute entière. Il attend des Hommes qu'ils s'y impliquent ici-bas, « *Qu'ils choisissent de plus en plus la vie, et qu'ils finissent enfin par être à son image et à sa ressemblance* », Genèse 1, 26.

A noter que le terme hébreu traduit habituellement par « domination », renvoie plutôt à « responsabilité », celle d'un gestionnaire responsable et rendant des comptes.

1.2 La croyance à la vocation selon les premiers disciples de Jésus de Nazareth.

Comment Dieu peut-il expliquer efficacement aux Hommes de quelle façon il attend d'eux qu'ils participent à son projet ? Le faire par l'intermédiaire des prophètes et de leurs discours est une méthode qui avait montré ses limites. Aux jours du roi Hérode, Dieu juge que le moment de changer de méthode est venu : Il décide de s'impliquer directement, non seulement dans le monde des Hébreux, mais aussi désormais dans le monde de tous les Hommes.

En Luc 3, 22, nous lisons : « *L'Esprit Saint descendit sur lui, sous une forme corporelle, comme une colombe. Et il survint une voix qui disait : tu es mon fils bien aimé, c'est en toi que j'ai pris plaisir* ». Jésus, il est dans sa trentaine, se met en route, à la rencontre des gens ordinaires, sur les chemins, aux carrefours, dans les synagogues. Là où il est, il donne du pain aux affamés, il guérit les malades et libère les enchaînés de leurs chaînes, quelle que soit la nature de ces chaînes. Il incarne ainsi ce que Dieu entend par « dominer le monde ». Sa renommée se répand dans toute la Palestine et au-delà. A ceux qui lui demandent qui il est, il ne répond pas.

Pôle Albert Schweitzer

Par contre, il leur dit, à peu près : « *regardez vous-mêmes ce qui se passe, et concluez* », Luc 7, 22. Jésus de Nazareth incarne la façon d'être au monde selon la voie de Dieu.

Notons qu'en Luc 4, 1 à 13, Jésus, conformément à sa vocation et à sa liberté, résiste explicitement à la façon de le faire selon la voie des rois, des prêtres et des collecteurs d'impôts, il résiste aux trois tentations selon la voie du diable.

On constate que le gène porteur de la croyance à la vocation est passé de l'ADN des Hébreux à celui des porteurs de l'Évangile du Christ. Mais, alors que du temps des Hébreux, cette croyance n'était que celle d'un peuple, avec les Évangiles, et surtout avec la théologie de l'Apôtre Paul, cette croyance est destinée à être proposée à toutes les femmes et à tous les hommes de tous les temps, « jusqu'aux extrémités de la terre ».

Comment passe-t-on de la croyance à la vocation selon les Hébreux à cette même croyance selon les premiers chrétiens. La réponse est qu'il y a reprise mais aussi glissement. L'idée de la vocation est présente clairement chez Luc, au chapitre 10, versets 1 à 24. Jésus est encore au début de son parcours sur les routes de Palestine, il envoie soixante-douze anonymes en mission « jusqu'aux extrémités de la terre », pour annoncer son message de paix. Est conservée l'idée d'une Transcendance qui, ayant pris un jour la décision de créer le monde avec tous ses vivants, décida de donner aux Hommes la vocation d'être à la pointe de son projet. De quel projet s'agit-il ? De la Genèse venait qu'il s'agissait de bien gérer un jardin délicieux. Mais pour ces 72 de Luc, il s'agit, en ligne avec le Jésus des routes de la Palestine, de continuer son combat contre les forces du Mal. Trois générations plus tard, avec l'Apocalypse, le combat prend des allures cosmiques. Il faut se joindre aux légions célestes face aux légions sataniques. Mais le Royaume est proche. J'ai vu Satan tomber du ciel comme l'éclair, (Luc 10, 18).

1.3 La croyance à la vocation selon l'Islam.

La révélation coranique du 7^{ème} siècle est la dernière version de la geste abrahamique. Le prophète s'en réapproprie les éléments initiaux, en évacuant le matériel théologique que les conciles avaient cru bon de rajouter. Il n'y a pas de place ici pour des développements sur la révélation coranique, on se contente d'y repérer la croyance à la vocation. Celle-ci se repère, par exemple, dans les quelques années où l'Islam des Abbasides, au 10^{ème} siècle, s'affichait en tant que religion philosophique. Les Épîtres des Frères en Pureté, ouvrage anonyme, témoin de cette époque, ont traversé l'histoire des idées. Elles révèlent la véritable clef philosophique du livre de Dieu.

Cette croyance à la vocation se repère plus précisément avec l'épître sur les animaux. Une fable-fleuve, un joyau inespéré de la littérature arabe intercalé entre un traité de botanique et un traité d'anatomie. Tout à la fois divertissement et œuvre de mobilisation politique, miroir tendu au prince aussi bien qu'aux peuples, hymne de louange au Créateur, dispute théologique autour du privilège de l'homme dans la Création, allégorie du système philosophique des Frères en Pureté, le Procès animal de la domination humaine, qui connut un grand retentissement depuis les Mille et une nuits jusqu'à la Ferme des animaux d'Orwell, n'a pas fini de nous donner à penser et à débattre.

L'épître n° 22, l'épître des animaux, propose un conte célèbre où les animaux font le procès de la domination humaine. Un jour de hardis navigateurs se lancèrent en haute mer à la découverte de terres inconnues. Après un long périple ils font naufrage sur une île qui justement leur était restée

Pôle Albert Schweitzer

jusqu'alors complètement inconnue, c'était l'île du roi des Djinns. Tous les animaux de la Création y vivaient en harmonie, sous la direction bienveillante du roi des Djinns. L'entente régnait entre toutes les espèces.

Tout de suite les naufragés prétendent qu'ils sont les seigneurs, et que les animaux sont leurs serviteurs. Ils les utilisent comme bêtes de somme, boivent leur lait, mangent leur chair et les exploitent de multiples façons sans le moindre respect des droits des vivants de ce royaume.

Les animaux se plaignent auprès du roi des Djinns de la cruauté des hommes. Ceux-ci sont invités par le roi des Djinns à comparaître devant un tribunal, pour répondre aux accusations portées contre eux. Les représentants des nations humaines tentent de prouver leur supériorité sur les animaux en établissant leur excellence dans tous les arts et les techniques. Les animaux se relaient pour réfuter leurs allégations, montrant que quelques soient ces arts ou ces techniques, il existe des animaux qui font mieux qu'eux, par exemple, s'agissant de tissage, les araignées. Toutes les qualités dont les hommes se prévalent pour établir leur droit à dominer la nature et à la détruire, leur sont contestées avec succès. L'Homme est reconnu coupable sur tous les points.

Il se sauve à la dernière minute avec cet argument : L'Homme est le seul vivant à avoir reçu la mission de chanter les louanges de Dieu en permanence. Il existe dans la société humaine des Saints qui représentent Dieu sur terre, et qui sont les canaux du déferlement de sa Grâce sur toute sa Création. Il est acquitté sur ce motif.

L'Homme a bien reçu une mission, mais cette mission ne relève que de l'Esprit prophétique, et pas d'une volonté de puissance dominatrice, on y reviendra.

2 Le destin contrasté des croyances issues de la geste abrahamique

Ce que ces croyances ont en commun, c'est que, s'agissant de désigner la source de la vocation des humains, elles font toutes les trois référence au Dieu Créateur selon la Genèse, c'est-à-dire à une transcendance. La destinée de ces croyances a été très contrastée.

2.1 Destinée de la croyance selon les Hébreux

Cette croyance est au fondement de leur imaginaire. Implicite dans cette croyance est que le peuple Hébreu est un peuple élu parmi tous les autres peuples, ceci pour qu'ils servent de signe aux autres peuples. Mais faire des prosélytes n'est pas envisagé. Ce qui ne les a pas empêchés de se répandre dans tous les ports et sur toutes les routes commerciales du monde antique. Ils étaient très actifs économiquement, mais ne vivaient leur imaginaire qu'entre eux, à la maison et dans leurs synagogues. Un imaginaire qui leur a permis de résister, de générations en générations, sur tous les continents, en tant que le peuple de la Thora, à trois millénaires d'hostilité larvée et de persécutions activées.

Pour employer une métaphore récente mais qui devient populaire, il y a dans l'ADN du judaïsme, parmi des gènes porteurs d'autres idées plus ou moins contradictoires, un gène porteur de l'idée que la Création n'est pas achevée, et que la vocation du peuple hébreu est de participer à son

Pôle Albert Schweitzer

achèvement, une vocation dont Dieu attend qu'elle soit acceptée librement. Une croyance qu'ils ont su préserver au cours des siècles, en tant que témoins.

2.2 Destinée de la croyance selon les chrétiens

A la suite de la prédication universaliste de l'apôtre Paul, les tout nouveaux chrétiens du premier siècle se sont compris être des missionnaires appelés à convertir tous les peuples au message du Jésus luttant contre les forces du mal sur les routes de la Palestine. Ils partirent deux par deux. Le christianisme s'est d'abord répandu souterrainement dans tout l'empire Romain par les esclaves, et par les femmes, maitresses en leurs « domus » et organisatrices des réunions de maisons.

Cependant, en termes de marketing, cette offre de spiritualité ne correspondait pas à la demande mondiale. Ce qu'attendaient ceux qu'ils rencontraient, c'était d'être individuellement délivrés de leur propre misère et de leur impuissance face aux forces du mal, pas de recevoir la mission de les combattre. Il n'y avait donc pas, au départ, adéquation entre l'offre du christianisme naissant, et la demande sociétale mondiale.

Les chances de succès du christianisme dans ce contexte étaient minces. Les autorités ecclésiastiques surent faire face : laissant dans l'ombre la croyance à la vocation selon Paul, elles firent le choix de répondre efficacement aux aspirations individuelles au salut, au travers de discours sur l'enfer et sur le paradis dans l'au-delà. Il y avait dans les enseignements bibliques suffisamment de matériaux le permettant.

Les chances de survie aux attaques virulentes et bien argumentées des philosophes de l'époque étaient d'autre part faibles. Un coup de génie des grands docteurs de l'Eglise, fut de faire du christianisme une religion philosophique, en exprimant le message biblique selon les concepts de la philosophie néoplatonicienne de l'antiquité tardive.

Du coup le christianisme pouvait devenir la superstructure idéologique dont avait besoin l'Empire Romain pour parer aux risques de désintégration. Lorsque l'Empire Romain d'Occident s'effondra sous la pression des peuples venus de l'est, les autorités ecclésiastiques locales s'installèrent dans les responsabilités du politique, car elles étaient intellectuellement et sociologiquement les seules à pouvoir les assumer, et à produire du stable dans la société.

C'est donc de façon inespérée que le christianisme réussit, non seulement à faire face à la désintégration de l'Empire, mais surtout, par la suite, à ramasser tous les enjeux séculiers des sociétés du Médiéval européen.

Bien sûr, la croyance à la vocation, avec son dynamisme porteur, a été mise en veilleuse. Mais l'intrication initiale du christianisme latin et de la philosophie grecque a eu pour conséquence que la philosophie grecque ne disparut pas. L'exigence de rationalité de la philosophie grecque a toujours été sous-jacente dans les « *disputationes* » des théologiens. La scholastique médiévale est devenue, au final, aristotélicienne. Vis-à-vis de ses adversaires de la Curie romaine, Luther se revendiquait en tant qu'expert en aristotélisme. Ce qui eut pour conséquence qu'à la sortie de cette scholastique, au 16^{ème} siècle, les valeurs de la philosophie grecque ancienne pouvaient être redécouvertes.

Pôle Albert Schweitzer

Ici il faut remarquer que la philosophie de l'antiquité tardive, que la Chrétienté a repris à son compte, était une philosophie de l'être, qui s'attachait à saisir l'immuable derrière l'incessante impermanence du réel. Socrate et Platon avait justifié cette option en remarquant que l'on ne pouvait résonner en efficacité, s'agissant de définir la vie philosophiquement bonne, que sur des concepts échappant à cette impermanence, tels que le beau ou le vrai, en refusant en quelque sorte la tyrannie du temps.

Or cette philosophie de l'être n'est pas dans l'esprit des religions abrahamiques, qui sont des religions du devenir : l'histoire se continue modulée par les énergies divines se déployant en permanence dans le monde. Avec Héraclite, la Grèce des philosophes présocratiques avait certes ouvert la voie des philosophies du devenir, mais cette voie ne survit pas aux attaques de Socrate. Le christianisme devint certes la superstructure idéologique de l'empire Romain en faisant sienne une philosophie de l'être. Mais la contrepartie fut que la Papauté, s'étant coupé des philosophies du devenir, se révéla incapable, le moment étant venu, d'entrer dans l'aventure de la modernité.

2.3 Destinée de la croyance selon l'Islam

L'aventure de la modernité menée selon les conceptions des Frères en pureté aurait pu aboutir directement à l'écologie profonde de la fin du 20^{ème} siècle, une modernité selon l'Esprit, et non selon la technologie. Pour des raisons obscures, au 13^{ème} siècle, la voie de l'interprétation de la révélation coranique par la philosophie et la raison pure fut fermée, et l'Islam disparut de la scène philosophique. Ce n'est que tout récemment qu'on le voit réapparaître sur cette scène.

A noter que le prophète ne se faisait pas d'illusion. Il est écrit au verset 74 de la sourate 33 :

Un jour Allah décida de faire le don de la Foi à sa Création. Il l'offrit aux Cieux, à la Terre et aux Montagnes. Ces puissances y renoncèrent, car elles furent effrayées des responsabilités qui leur incomberaient. Seuls les êtres humains, parmi tous les êtres de la Création, acceptèrent, car ils virent la gratification, mais pas les responsabilités qui allaient avec.

Pour l'Islam, il n'y a pas de péché originel, aucune action spéciale n'a perverti ni déformé la volonté humaine. Mais l'homme, parce qu'il est homme, est imparfait, Dieu seul est parfait.